Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 48 (2021)
Heft: 4

Buchbesprechung: Davos is a Verb [Jules Spinatsch]
Autor: Herzog, Stéphane

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

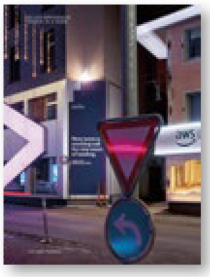
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Davos, une ville en location



JULES SPINATSCH:
«Davos Is a Verb»
Lars Müller Publishers
2021, 304 pages,
273 illustrations; 50 CHF

Comme certains de ses professeurs à l'International Center of Photography de New-York le lui avaient suggéré, le photographe grison Jules Spinatsch a braqué son regard sur un lieu intime. Cet endroit, c'est Davos, ville d'altitude où il a grandi. L'ouvrage *Davos Is a Verb* montre la cité alpine sous l'angle de sa transformation au service du World Economic Forum (WEF). Il fait écho à un travail monumental qu'il déjà produit au sujet de ce même évènement au moyen d'un système d'observation photographique automatisé. Cette fois, l'artiste suisse photographie la cité alpine appareil en main, sous l'angle de sa transformation au service du business, de la finance et du politique. Les images de cet ouvrage de 300 pages donnent l'impression de regarder à travers un kaléidoscope. Les couleurs des photos sont saturées. Ce sont celles des marques mondiales, qui affichent leur langage *corporate* suivant un design sophistiqué. Des slogans lumineux promettent tout à la fois la croissance, la sécurité, le développement durable et la santé. «Unsmoke Your Mind», propose le cigarettier Philipp Morris. «Growth Forever» est le mantra affiché par l'Etat du Karnataka. Facebook, Google, Black Rock, Huawei et consorts ont pris leurs quartiers dans des espaces montés de toutes pièces ou en transformant des enseignes locales. Le Chämi-Bar a été déguisé en Turkiye House. L'hôtel Parsenn s'est métamorphosé en showroom du groupe AMTD. Les routes de la station sont parcourues par des limousines noires et des véhicules militaires. Des cocktails réunissent des hommes qui parlent de pétrole et d'environnement. *Davos Is a Verb* est une allusion au fait que la ville grisonne se conjugue aujourd'hui dans la langue du WEF. L'argent irrigue la station. Certains commerces restent vides toute l'année, car louer leurs surfaces au WEF en vue du seul forum suffit à les faire vivre. Jules Spinatsch énumère, photos à l'appui, près de cent enseignes louées à Davos durant cet évènement. Garde du corps, espaces vides ou barricadés, jeunes femmes en conversation avec des businessmen: tels sont quelques-uns des moments documentés par le photographe suisse. La vision est rigoureuse et complexe. L'œil tâtonne dans un labyrinthe de détails, de transparences et de reflets. On rit plutôt jaune en feuilletant cet essai. Et la présence de quelques manifestants déguisés en clown ou en policier accroît le malaise. Durant cette édition 2020 du WEF, la 50ème, Trump s'était moqué de Greta Thunberg. C'était avant le déferlement du Covid 19 sur la planète.

STÉPHANIE HERZOG

Identité formatée

STEFANIE HEINZMANN:
«Labyrinth»
BMG, 2021.

Ils sont de retour, ce sourire espiègle, ce dialecte valaisan bien ancré dans le terroir, cette attitude généreuse. Stefanie Heinzmann est omniprésente à la télévision suisse alémanique en ce moment, que ce soit dans l'émission de téléréalité «Das Schweizer Tauschkonzert», dans un spot publicitaire pour une boisson vert fluo ou dans les émissions dans lesquelles elle présente son dernier album.

Ancienne star du show télévisé allemand «TV total», la chanteuse viégeoise n'a toutefois pas la tâche facile. Certes, elle sait parfaitement se mettre en valeur à la télévision depuis sa première apparition en 2007. Toute la Suisse la connaît. Mais c'est à la fois un bienfait et une malédiction. Tandis qu'elle peut compter sur l'attention du grand public, les critiques froncent le nez. Une star du petit écran ne peut devenir une artiste crédible même avec la meilleure volonté du monde. Le format de la téléréalité n'est pas compatible avec la construction d'une identité à soi, pas même une fois qu'on l'a quitté.

On oublie parfois que Stefanie Heinzmann donne des concerts très réussis en Allemagne et en Suisse et sort des albums contenant des chansons dont elle est l'autrice avec une belle régularité. À 32 ans, à côté de sa vie de célébrité, elle suit son chemin d'artiste sans prendre de raccourcis.

Son nouvel opus, intitulé «Labyrinth», mérite donc une écoute aussi impartiale que possible. Et en effet, ce sixième album de Stefanie Heinzmann a tout pour plaire au départ. Le morceau-titre possède un son électro-dance-pop frais et dans l'air du temps, rythmé et funky. Le deuxième morceau, «Best Life», séduit par son refrain tubesque. Et le troisième, «Would You Still Love Me», commence lui aussi de manière prometteuse. Mais ensuite, l'album s'essouffle. On y détecte dès lors trop souvent un modèle stéréotypé balançant entre pop radiophonique léchée et musique conçue pour les *dancefloors*.

Steffen Graef, son producteur hambourgeois, a donné aux chansons de Stefanie Heinzmann un écrin moderne avec des claviers bruyants, des beats sexy et une atmosphère survitaminée. De temps à autre, on reconnaît tout de même la passion qui vibre dans la voix soul de la chanteuse et qui est sa marque de fabrique.

Mais que devient son identité? Aussi sympathique que soit Stefanie Heinzmann, le constat est aussi désolant que peu surprenant: «Labyrinth» est un album de musique formaté pour une star formatée. Ceux qui froncent le nez ont raison pour l'instant.

MARKO LEHTINEN